

Génération **dans le monde ibérique et ibéro-américain**

Après le congrès de Montpellier consacré à la thématique des guerres et le congrès de Strasbourg aux crises, le congrès de la Société des Hispanistes Français organisé à Bordeaux les 11-12 et 13 juin 2015 aura une orientation différente et sera dédié aux générations dans le monde ibérique et ibéro-américain. La polysémie de « génération » est précocement repérée par Nebrija. Le concept est théorisé par Azorín, puis développé par José Ortega y Gasset (1923). Repris par Julián Marías (1989), il continue d'être utilisé en tant que périodisation dans les domaines relevant de l'art, l'histoire, la littérature ou la sociologie.

Si les hispanistes associent souvent le concept de génération à 98 ou à 27 et le congrès sera l'occasion d'un état de la question d'une part sur ces générations institutionnalisées et sur les générations moins connues, d'autre part, en amont du discours scientifique, le premier sens du mot « génération » sous la plume de Nebrija est « generatio », « genesis », « regeneratio », l'action d'engendrer, de la genèse à la naissance et à la renaissance.

L'histoire de la maternité et de la parentalité, l'histoire des âges, de l'enfance à la vieillesse, le langage des jeunes, les relations de filiation (lignage, succession, transmission), les métissages, les liens intergénérationnels et les conflits de génération sont des thématiques susceptibles de mettre en lumière des recherches inédites sur le monde ibérique et ibéro-américain.

Les notions d'héritage, la transmission transgénérationnelle, la généalogie, la solidarité entre les générations peuvent aussi être étudiées et liées à des questionnements sur la construction de l'identité individuelle et collective. L'histoire des générations de migrants dans le monde ibérique et ibéro-américain, les pratiques langagières, les modalités de représentation de l'exode générationnel sont autant de pistes dans les différentes disciplines représentées par la Société des Hispanistes Français

La critique récente classe les poètes espagnols en « generación del 60 », « del 70 » ou « del 80 » ; au Portugal, la « geração d'*Orpheu* » (1915-1925) a introduit le modernisme ; en Catalogne, la « generació de 1917 » rend compte de la fin de l'idéal du « Noucentisme » et de la naissance d'une nouvelle époque artistique plus hétérogène. Le terme est repris en Amérique latine : « tres gerações do Romantismo » ont marqué les lettres brésiliennes ; au XX^e siècle la « generación del Centenario » est une classification employée à des dates différentes, de la célébration du centenaire des indépendances au centenaire de la naissance de José Martí. Au Chili, l'histoire de la peinture est marquée par les générations de 1913 puis 1928. La « generación del 50 » au Pérou et celle « de Medio Siglo » au Mexique coïncident avec la « generación de los niños de la guerra » en Espagne. Dans les années 1950 et 1960 coexistent en outre dans ce même territoire espagnol plusieurs générations, autant que de langues nationales autres que le castillan : il s'agit de la « generació literària dels 70 » en catalan, de la « Xeración das Festas Minervais » en galicien (poésie) et de la « 64ko belaunaldia » en basque. Les

poètes hispano-mexicains de la deuxième génération de l'exil ont été définis comme « la generación de Nepantla ». Certains écrivains se revendiquent d'une génération ou d'une autre, à l'instar de ces auteurs brésiliens des années 2000 qui se reconnaissent comme faisant partie de la « geração 00 ». La presse et les sociologues s'interrogent aujourd'hui sur la « generación ni-ni », après la « generación web », héritières ou indépendantes de la « generación del 68 ».

Le terme « génération » est appliqué à de multiples groupes sociaux ou culturels présentant des traits ou des passions communes. Sans doute le succès du concept n'est-il pas étranger à sa fonction méthodologique, à la nécessité d'introduire des outils classificateurs pour décrire et comprendre le réel.

En tant qu'elle relève de la critique littéraire ou artistique, du discours historiographique ou sociologique, la notion de génération est habituellement postérieure aux faits eux-mêmes (c'est un des traits qui lui sont attribués). Mais le discours critique ou scientifique ne peut-il, dans certains cas, avoir un effet performatif et constituer la « génération » en question, donner une existence visible à une entité qui n'en aurait pas eu sans cela (« generación Nocilla ») ?

S'agit-il d'un concept unifié ou recouvre-t-il des réalités hétérogènes ?

En outre, on ne peut cerner ces usages qu'en rapport avec d'autres notions concurrentes qu'on lui substitue parfois, comme celles de « groupe », « promotion », « mouvement », « école » ou encore « équipe », et la liste est loin d'être exhaustive. Faire comprendre aux étudiants que les termes ne sont pas interchangeables est un défi didactique auquel nous sommes confrontés dans la pratique pédagogique.

Comment la multiplicité des dénominations peut-elle contribuer à cerner la notion de génération ? Qu'il s'agisse d'une construction intellectuelle *a posteriori* ou d'un discours ayant des effets pratiques, quels critères sont retenus pour constituer une génération (dates de naissance ; formation ; expérience commune ; réalité conjoncturelle ; figure emblématique ; langage générationnel ; émoussement de la génération précédente) ? Quels sont les facteurs déterminants ?

Les propositions de communication s'inscriront dans l'un des axes suivants :

Histoire du concept de génération

Génération canoniques et générations méconnues

Génération et migrations

Génération et parentalité

Histoire des âges

Généalogie, dynasties, transmission

Langages et générations

Les propositions de communication des membres cotisants 2014 de la Société des Hispanistes Français seront envoyées avant le 1^{er} septembre avec un titre, les mots-clés, un résumé de 500 mots, l'indication de l'axe thématique ainsi qu'un curriculum vitae d'une dizaine de lignes à shf2015@u-bordeaux3.fr